

Variété : cette maîtresse qui ne savait pas...

Autor(en): **Matter, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **91 (1964)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233529>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une centaine de personnes, parmi lesquelles nous voyons M. Joseph Badet, président des patoisants jurassiens, se recueillent au pied de l'autel. M. l'abbé Jeanbourquin, curé de Develier, officie. Le sermon, en patois, est attendu avec une certaine curiosité. Eh bien ! c'est un sermon éloquent, en patois de la Montagne, bien frappé, expressif, pénétrant. Commentant les « Dix lépreux », l'orateur sacré exalte la vertu de reconnaissance, qu'on a tendance à oublier, envers son prochain et envers notre Seigneur. Ce fut une révélation pour beaucoup que d'entendre, dans notre vieux langage, des sentiments profonds et d'une haute portée morale. Grand merci à M. l'abbé Jeanbourquin, si aimable, si sympathique.

D'autres participants viennent encore en nombre vers midi et plus tard encore. Le dîner compte bien 150 « couverts », joyeux à souhait : pas de discours, mais des bons mots, des rires éclatants, des interpellations de table à table, de groupe en groupe.

Le bon vin, dit-on, réjouit le cœur de l'homme. Eh bien ! celui qu'on nous sert est très bon, à en juger par la gaîté et l'animation qui règne tout l'après-midi, animation joyeusement entretenue par des chanteurs et des chanteuses infatigables, des musiciens dévoués, des couples tournant sur l'herbe du pâturage...

Il fallut que le vent fraîchît et qu'une légère pluie se mît à tomber pour disperser, un peu brusquement, la joyeuse assemblée.

I n'sais c'ment vos êtes tus rentrés. Mains, cés qu'aint fini « tchie l'Ttintin » s'en sont r'bèyie « pé qu'è vingt ans », c'ment dains lai véye tchainson...

L'Aidjolat.

VARIÉTÉ

Cette maîtresse qui ne savait pas...

Il y a des courses d'école épiques dont le souvenir ne s'effacera jamais de la mémoire des parents et des maîtres (je ne parle pas des écoliers qui ont éprouvé, depuis lors, d'autres impressions et qui oublient).

En voici une entre toutes.

Le but était le Signal de Chexbres. Trente enfants et huit mamans accompagnaient la maîtresse, ou plutôt c'est la maîtresse qui les accompagnait. Elle n'avait jamais vu le Signal de Chexbres, mais savait qu'avec la langue on va à Rome... qui est beaucoup plus loin.

Le village traversé, on courut aux poteaux. Aucune indication. Des paysans travaillaient aux champs. On les interrogea. Les réponses furent contradictoires ou évasives. Bref, on décida de tenter l'aventure. Le guide improvisé conduisit ses trente-huit clients le long d'un chemin montant. Aucune issue. Après de nombreux louvoyements, on se retrouva au point de départ, devant le poteau qui n'indiquait rien. C'était l'heure du dîner. On dîna au bord du chemin, puis on redescendit sur Cully par la Corniche.

Les enfants ne pensaient plus à leur Signal introuvable et se consolèrent avec un verre de sirop et un petit pain sucré, mais les mamans ont meilleure mémoire et, bien que la maîtresse qui faillit les perdre soit maintenant chargée d'ans et de soucis, bien qu'elle ait blanchi sous le harnais, elle restera jusqu'à sa mort, pour huit mamans rancunières : « Cette maîtresse qui ne savait pas sa géographie ! »

M. Matter.